

Le cabaret bien en jambes



Madame Arthur, à Pigalle. - Crédits photo : Madame Arthur - Gilles Crampes

Hier synonyme de trucs en plume, ce style de spectacle joue aujourd'hui sur des contours plus flous. Mais tout aussi convaincants.

Une bonbonnière, avec une scène même pas grande comme un mouchoir de poche, des guéridons autour, bar, miroir et mezzanine. Les artistes font leur entrée en créatures, comme des gladiateurs dans l'arène, au milieu des spectateurs. On est chez Madame Arthur, rue des Martyrs à Paris, cabaret rouvert il y a trois ans, qui s'enorgueillit de la fameuse troupe, collectif aux contours flous, composée d'hommes, travestis ou pas en femmes, ou de femmes travesties en «bioqueens». Leur point commun? Ce sont des artistes reconnus: Olivier Py passe en Miss Knife, le chorégraphe François Chaignaud en Franny from the Blocks. Idem le baryton Julien Fanthou, alias Patachtouille, que l'on a vu chanter à l'Opéra Bastille, Romain Brau, alias Morian, styliste, Sébastien Vion, alias Corinne, DJ electro... Ils y vont et viennent, à leur guise, comme naguère Yvette Guilbert ou Aristide Bruant présentaient au Chat noir, chez Rodolphe Salis, une chanson ou une nouveauté. Ils choisissent leurs airs, leur costume et leur lieu. Il s'agit de prendre des risques. La routine est hors la loi.

«Paris sera toujours Paris»

Le mot cabaret sort du purgatoire. Au temps de sa splendeur, il s'était étendu, au point d'inclure, comme dans le film éponyme de Bob Fosse, les revues avec leurs escaliers, leurs magiciens, leurs chanteurs, leurs

croqueuses de diamants et leurs trucs en plumes. Elles avaient enseveli sa belle vitalité dans leurs usines à rêves pour cars de touristes, autour des clichés de la Butte et du «Paris sera toujours Paris». «Il existe deux cents cabarets en France, affirme Daniel Stevens, directeur du Camulc, le syndicat des cabarets. Cela va du Zèbre de Belleville, un cabaret de cirque, au Lapin agile, où on dit les poèmes et les airs de la Butte, à la Nouvelle Ève ou à l'Artishow. Cela va des lieux sans troupes à ceux qui, comme le Lido, le Crazy Horse, Michou ou le Moulin Rouge, en possèdent des fixes, exception qu'ils partagent dans le monde du spectacle avec les orchestres et les Opéras nationaux.» Pascal Jacob, spécialiste du cirque qui enseigne également à l'Institut des arts du music-hall au Mans, précise: «La plupart sont tiraillés entre l'idée qu'ils devraient prendre des risques pour renouveler leur clientèle, et la peur de la perte s'ils changent la moindre chose.»



le Cabaret électrique, porte des Lilas. - Crédits photo : ANN SON

Mais quelques lieux à l'avant-garde renversent la tendance. Emporté par les artistes qui l'enchantent et le troublent, le public bascule dans cet envers du monde. Le travestissement, la fantaisie, la plaisanterie ouvrent les vannes de la liberté, le rire se découvre des contrées illimitées. Tandis que Serge Bagdassarian, de la Comédie-Française, fait salle comble avec son *Cabaret interlope* qui reprend en chansons le répertoire poignant et hilarant du cabaret français, la troupe de Madame Arthur se produira cet été «dans le "in" du Festival d'Avignon, dans *La Nuit sans retour*, sans doute avec Jean Guidoni pour deux soirées au Délirium, rue de la République», annonce Jérôme Marin, metteur en scène et comédien. Mais elle revient aussi des casinos de Collioure et de Gruissan. Et sera au Centre national de la danse à la mi-avril, où le plasticien tatoué Jean-Luc Verna qui a exposé au MacVal, les chorégraphes Daniel Larrieu et Mark Tompkins, le comédien Denis D'Arcangelo et la chanteuse Clarika vont chanter et danser entre les escaliers de cette architecture brutaliste, aux antipodes de la bonbonnière de la rue des Martyrs. L'idée est de ressusciter l'esprit des premiers cabarets, leur liberté, leur envie de découvertes artistiques, avec des spectacles qui ne sont pas calibrés et ne se répètent jamais. Dans ce contexte, les changements d'espace et de public sont un atout.

Une leçon canaille

«Le cabaret ne tient pas à la mise en scène, mais à la mise en public», déclare Jérôme Marin, artiste de cabaret. François Chaignaud, danseur et performer, dit se former à cette école. Selon lui, le vertige du spectacle vivant tient pour une moitié à ce qui est présenté et pour l'autre au lien que l'interprète tisse dans l'instant avec le public. La semaine, il tourne ses créations sur les scènes des grands théâtres ou musées d'Europe et d'Amérique. Lorsqu'il s'arrête chez Madame Arthur, il fait des pointes sur les guéridons, au milieu des verres, et s'effondre en grand écart sur les spectateurs après avoir chanté *Baisse un peu l'abat-jour*. «C'est ainsi que se construisent le fantasme et l'imaginaire particuliers au monde du cabaret ; il mélange un peu de Chat noir, de caf'conc', de Berlin des années 1920-1930 à quelques gouttes de burlesque», poursuit Jérôme Marin.



«Speakeasy» au Cabaret sauvage. - Crédits photo : Christophe RAYNAUD DE LAGE

Les lieux branchés, qui jouent la carte du cabaret avec audace, remportent le morceau. Au Monfort Théâtre, Stéphane Ricordel a mis en scène les musiciennes du groupe Terabak de Kiev avec le clown et magicien Yann Frisch en Monsieur Loyal pour Noël 2016. Le cabaret a dû être repris un an après pour cause de succès. Tous les ans depuis quatre ans, le Cirque électrique, porte des Lilas, programme pour quelques mois son «cabaret électrique»: un spectacle en forme de leçon canaille sur l'amour, menée par un maître de cérémonie qui manie l'outrance et l'outrage. «L'idée est de présenter plein de petites attractions. Selon les moments d'actualité, le maître de cérémonie va le transgresser en réaction avec le public. En tout bien tout honneur il va présenter, improviser, déclamer chaque soir avec verve et sensualité», dit Hervé Vallée, directeur du Cirque électrique. Au Cabaret sauvage, à la Villette, on programme des spectacles à voir en prenant une bière. Cette semaine, la troupe de cirque des Rat Pack présente sa création *Speakeasy* dont la tournée ira jusqu'à Vaison-la-Romaine cet été: la troupe de danseurs, acrobates, chanteuse recrée une soirée pendant la prohibition. Coups de feu, coup de foudre pendant que le public, qui lui les boit (les coups), semble prêt à rester jusqu'au bout de la nuit.

Madame Arthur, 75 rue des Martyrs (Paris IXe), du jeudi au samedi et au CND à Pantin les 13 et 14 avril. Le cabaret Interlope: studio théâtre de la Comédie-Française jusqu'au 11 mars. Le Cabaret électrique: porte des Lilas (Paris XIXe) du mercredi au samedi jusqu'au 31 mars. Speakeasy au Cabaret sauvage, parc de la Villette (Paris XIXe) jusqu'au 9 mars.